

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 30 (1901)

Heft: 3

Rubrik: La tâche qui incombe aux Expositions scolaires permanentes dans le domaine de l'enseignement intuitif

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La tâche qui incombe aux Expositions scolaires permanentes dans le domaine de l'enseignement intuitif

Nous avons publié, en 1896, dans le « Recueil de monographies pédagogiques », dit M. Lüthi, un travail sur les Expositions scolaires permanentes. Dans cette étude, nous avons assigné à ces établissements, comme l'une de leurs tâches principales, la diffusion dans les écoles d'un matériel adapté à l'enseignement intuitif. Nos efforts dans ce sens ont obtenu, en peu de temps, un grand succès. On peut s'en rendre compte par le tableau suivant, indiquant l'augmentation des prêts faits aux écoles.

En 1896 le nombre de ces prêts était de	. . .	3,508
En 1897	» » » »	. . . 6,670
En 1898	» » » »	. . . 10,275

Une enquête minutieuse a prouvé, en effet, que plus des deux tiers des objets prêtés servaient aux leçons de chose. Les autorités scolaires et le corps enseignant profitent aussi de plus en plus de l'occasion qu'ils ont, grâce à l'Exposition scolaire, de se procurer un bon matériel d'enseignement intuitif.

Pour la quantité donc, nous pouvons nous déclarer satisfaits des résultats obtenus.

Mais la qualité des objets prêtés correspond-elle dans les diverses branches, aux exigences de la pédagogie? Ici la réponse est moins favorable.

Quand on examine nos collections, on est d'abord frappé d'une chose; c'est que la plus grande partie de notre matériel provient de l'étranger, en particulier de l'Allemagne. Preuve évidente que, dans notre pays, la production du matériel scolaire se borne encore aux livres de classe, et ne s'étend que très rarement aux objets qui servent à l'enseignement intuitif.

Parcourons les branches d'enseignement les unes après les autres.

1. Enseignement de la langue

Si l'on excepte les 12 planches d'Antenen, tous les tableaux que nous possédons sont de provenance allemande ou autrichienne. On sait — et nous saluons comme un heureux symptôme — que, dans ces derniers temps, le principe de l'enseignement par les sens a pénétré aussi dans l'étude des langues étrangères; il est donc d'autant plus regrettable que la Suisse produise si peu de bons tableaux servant aux leçons de choses.

2. Enseignement de la religion

Nous possédons ici 12 planches du pasteur Fournier, de Genève, éditées par la Société des publications religieuses. Malgré leur valeur, elles ne remédient pas au manque d'images coloriées pour l'illustration des récits bibliques.

3. Enseignement du calcul

Le principal moyen d'enseignement est ici le boulier, généralement répandu dans nos écoles. On y a aussi à sa disposition des corps géométriques qui rendent de bons services. Enfin, le maître peut se servir, dans ses explications, de moyens fort simples : telles que pierres, pièces de monnaies, etc. Aussi, quoique le boulier laisse encore à désirer, nous croyons, que, pour cette branche, le matériel répond suffisamment aux besoins.

4. Enseignement du dessin

Il s'est produit ces derniers temps, dans la manière d'enseigner cette branche, une tendance bien prononcée vers la méthode intuitive. Autrefois on ne dessinait que d'après des modèles, et on en avait un vaste choix ; aujourd'hui on exige avec raison que, dès l'école primaire déjà, on dessine d'après la bosse.

Le ministère de l'Instruction publique prussien s'est acquis ici un vrai mérite en rendant obligatoires dans les écoles primaires de Prusse les modèles en bois et en plâtre de Stuhbmann. Ces modèles se distinguent d'ailleurs par leur simplicité et la netteté de leur exécution. Ainsi, quoique la Suisse ait fait beaucoup, dans ces 20 dernières années, pour l'enseignement du dessin, elle s'est encore laissé devancer par l'étranger.

5. Enseignement de l'histoire naturelle

Dans ce domaine le canton de Zurich a fourni en son temps les meilleurs moyens d'enseignement, grâce à l'œuvre de Wettstein. Nous possédons également un grand choix d'appareils de physique de fabrication indigène et étrangère. Mais pour les tableaux, les modèles et les collections, l'étranger nous surpasse de beaucoup. L'œuvre de Wettstein n'a pas été corrigée, et nous en sommes réduits à nous adresser exclusivement à l'étranger.

Tout dernièrement on a donné des cours de croquis où le maître apprendrait à esquisser au tableau noir les formes et les figures les plus simples. L'expérience a montré que ces esquisses ne réussissaient qu'aux dessinateurs exercés. Puisque donc ces dessins doivent avoir une réelle valeur, on irait plus directement au but qu'on se propose en créant à cet effet une petite collection de tableaux. Les maîtres pourraient s'en servir dans leurs leçons d'histoire naturelle ; ils pourraient les proposer aux élèves comme modèles de dessin, ce qui ne peut se faire avec des images coloriées.

6. Géographie et histoire

Si déplorable que soit la pauvreté de notre matériel pour l'enseignement de l'histoire naturelle, c'est encore bien pis si nous voulons étudier notre pays. Tant qu'il s'agit de l'histoire

et de la géographie générale nous pouvons nous servir des moyens d'enseignement fournis par l'étranger. Mais il est évident à première vue qu'il n'en peut être de même dans l'étude de son propre pays. Et cependant, c'est là que nous avons le plus grand intérêt à améliorer notre enseignement et nos moyens d'enseignement. Quand nous comparons les progrès de l'Allemagne et de l'Autriche dans ce sens pendant ces dix dernières années, quand nous comparons les moyens que possèdent ces deux États pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie avec ceux que nous possédons, nous ne pouvons nous défendre d'un certain sentiment de confusion.

Comme matériel d'enseignement de la géographie, l'édition de la carte de la Suisse destinée aux écoles, qui doit paraître très prochainement, constitue sans doute un excellent début. Mais les autres moyens d'étude : petites cartes pour élèves, reliefs, vues géographiques, tout est encore en mauvais état.

Les vues géographiques de Stucki et de Bengeli, éditées par Kaiser à Berne, rendent sans doute de bons services ; mais elles sont en trop petit nombre : seuls, les paysages des Alpes sont représentés ; les vues de Zurich, Berne et Genève, ne peuvent pas, en effet, représenter le plateau Le Jura manquant totalement.

On s'accorde à reconnaître dans le relief le moyen fondamental de l'enseignement géographique. Ici, il faudrait à tout prix faire davantage. Les reliefs construits jusqu'à présent par des instituteurs ne servent ordinairement qu'à l'étude de la localité. Pour l'explication de la configuration des Alpes et du Jura, les écoles ne possèdent absolument rien qui donne aux enfants la juste intelligence des cartes. Après la publication de la carte officielle de la Suisse, on devrait éditer aussi de petites cartes manuelles correspondant à la grande ; elles en faciliteraient l'intelligence et rendraient des services essentiels dans les répétitions.

Où l'on a le moins satisfait aux exigences de la pédagogie, c'est dans l'enseignement de l'histoire suisse. Nous manquons de cartes historiques pour l'école primaire. Pour les écoles secondaires et les gymnases, de petites cartes ont été ajoutées à deux manuels d'histoire ; une carte historique de la Suisse a également paru l'année dernière à Leipzig ; mais elle est, à cause de son prix, inabordable à la plupart des écoles primaires. Les tableaux d'histoire suisse, édités par Schmid et Francke, Berne, sont beaucoup trop petits, non coloriés et, en partie, inintelligibles. Pour l'art militaire suisse, nous n'avons ni plans de batailles, ni reproductions d'armes, ni images pour expliquer la tactique. L'enseignement historique, cependant, devrait non seulement montrer la valeur des confédérés, mais encore décrire leur équipement et leur manière de combattre ; des tableaux seraient pour cela très utiles. Les habitations, les forteresses, les costumes, la manière de vivre de nos ancêtres

devraient être mis sous les yeux de notre jeunesse dans des images en couleurs. Même dans l'étude de la constitution, quelques illustrations exciteraient l'intérêt. On rapprocherait ainsi la situation actuelle de celle du passé; on faciliterait essentiellement une intelligence plus approfondie de celle-ci et des devoirs des temps actuels; on éveillerait enfin le goût de notre art militaire et l'esprit patriotique. Il est regrettable que nous soyons bien mieux fournis en fait d'images et de tableaux pour l'histoire universelle que pour l'histoire suisse.

(Traduit du *Pionnier* par M. R., *stud. théol.*)

Quelques extraits du carnet scolaire d'un Inspecteur

..... Il y a longtemps que l'on a dit : « L'homme est fait pour la société ! » Mais il n'y peut vivre heureux que par l'accomplissement des devoirs sociaux qui correspondent aux droits de chacun. Or, l'école est une société en miniature. On y connaît l'amitié, la justice et même le dévouement. Il suffit donc aux maîtres de profiter des ressources qu'elle leur offre pour former *l'enfant bien élevé*, prêt à se plier aux exigences de la grande société dans laquelle il doit bientôt entrer. Bien plus, il faut qu'à l'école l'enfant respire constamment une atmosphère profondément religieuse, afin de combler les lacunes de l'éducation domestique d'un grand nombre d'élèves. Car, il ne faut pas se le dissimuler : beaucoup d'enfants qui peuplent nos écoles ne reçoivent aucune éducation dans leurs familles. Heureux encore, quand ils n'y reçoivent pas l'exemple du désordre et du vice ! L'instituteur ne fera donc jamais assez dans ce domaine. Que de jeunes gens auraient mieux fait plus tard, si un maître, digne de ce nom les avait préparés à la grande lutte pour l'existence ! Et à quoi leur sert tout ce bagage de grammaire, d'histoire, de géographie, etc., si leur éducation est manquée et si leur caractère n'est pas assez fort pour résister aux dangers sans nombre du monde ?

Grâce aux manuels que nous possédons actuellement dans nos classes, grâce aussi aux nombreuses directions données dans les conférences, l'enseignement de nos maîtres se perfectionne de plus en plus. La question relative au *Musée scolaire*, — mise à l'étude dans le courant de l'année, — aura rappelé aux instituteurs l'importance de l'intuition dans l'enseignement. Car, nos livres, — si bien faits qu'on les suppose, — ne remplaceront jamais la parole du maître. Lorsque l'instituteur parle, il fait parler les élèves : l'accent, le geste, les questions, les interpellations directes, les appels à la petite expérience de l'enfant, etc. : tout doit concourir à éveiller son attention.